



*Armorial de l'Empereur
Joseph de Habsbourg-Lorraine
(1743-1790)*

Lorrains au Banat

**Robert Kirsch
2023**

Quand les Lorrains émigrèrent au Banat

Une terre au destin tragique

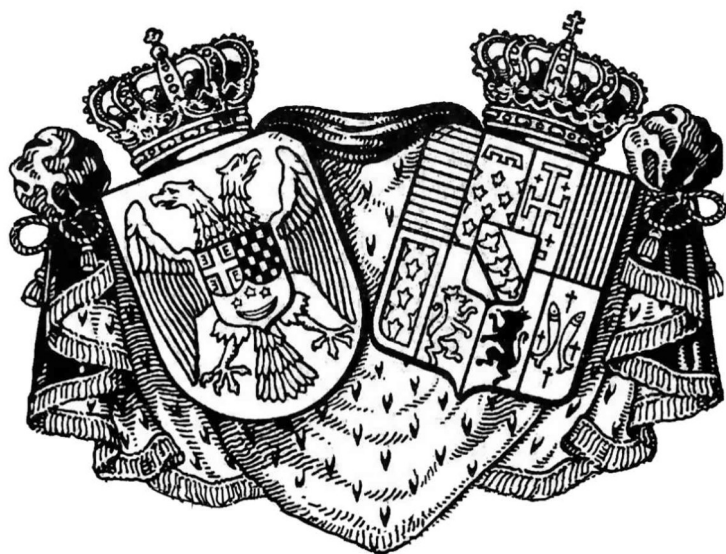
Dévasté par la guerre de Trente Ans, le Duché de Lorraine se repeuple grâce à une importante immigration. Quand son Duc François III de Lorraine se marie en 1736 pour devenir Empereur d'Autriche-Hongrie, il accentue l'important mouvement d'émigration des sujets lorrains, notamment germanophones, vers les riches plaines méridionales de Hongrie situées dans cette région connue sous le nom de Banat, un territoire grand comme la Belgique, ancienne possession ottomane.

Le Duché de Lorraine, fief du Saint Empire¹

Convoité par le Royaume de France

De longue date, le Royaume de France mène une politique d'expansion vers cette frontière naturelle que constitue pour lui le Rhin. Occu-

pant depuis **1552** l'Évêché de Metz, il s'en fait reconnaître la pleine souveraineté en **1648** par le **Traité de Westphalie**. La guerre de 30 ans est terminée, ainsi que les occupations françaises intermittentes du territoire voisin, le Duché de Lorraine. Sous le **Duc Charles IV** (1604-1675, duc de 1624 à 1675) le



Armoiries de la Maison Habsbourg-Lorraine

Le duché exsangue se repeuple peu à peu grâce à une immigration massive. Mais en **1670 Louis XIV** (1638-1715) réoccupe le duché. Le duc **Charles IV**, brillant homme de guerre, s'exile alors au service de son suzerain l'Empereur d'Autriche-Hongrie **Léopold 1^{er} de Habsbourg** (1679-1729).

1 Source: « La Lorraine des Ducs » par Henry BODGAN éd. Perrin 2005.

À sa mort, le nouveau duc de Lorraine **Charles V** (1643-1690), en exil à Vienne, règne en titre de **1675-1690**, mais ne peut prendre possession de son duché occupé par les Français. Formé à la guerre dans les armées austro-hongroises, il s'illustre alors comme généralissime des troupes du Saint Empire Germanique de **Léopold 1^{er} de Habsbourg** en battant les **Ottomans** devant Vienne (1683).

En **1678**, le **Duc Charles V** de Lorraine épouse la sœur de l'Empereur, l'archiduchesse **Éléonore d'Autriche**. La famille ducale lorraine entre ainsi dans la famille impériale des **Habsbourg**. Le **Traité de Ryswick** (1697) restitue le Duché de Lorraine occupé depuis 1770 par les troupes étrangères (surtout françaises) au fils de Charles Quint, le Duc **Léopold 1^{er} de Lorraine**, qui régnera de 1697 à 1729 sur ses deux duchés de Bar et de Lorraine réduits à l'ombre d'eux-mêmes. La terre lorraine est à l'abandon. Elle est ravagée. Quatre-vingts villages ont définitivement disparu...

Léopold 1^{er}, entre Lorraine et Autriche

Né à Innsbruck, élevé à la cour de Vienne, le duc de Lorraine **Léopold 1^{er}**, aimé de la population, reconstruit son duché avec méthode et avec le souci du bien public. Il fait venir des immigrants pour repeupler les villages fantômes et pour exploiter les terres, alors exemptées de charges pendant 6 à 10 ans. Ces artisans et ces paysans viennent de Suisse, de Picardie, d'Autriche et de bien d'autres régions. Le duc mène une politique pacifique d'équilibre entre « *Versailles et Vienne* ».

François III de Lorraine (1708-1765), fils de **Léopold** né à Lunéville, va à Vienne en 1723, où il est traité comme un fils par l'Empereur **Charles VI**. Il a droit aux mêmes précepteurs que sa fille l'archiduchesse Marie-Thérèse, qu'il épouse en 1736, sous la condition de céder son Duché de Lorraine au roi polonais déchu **Stanislas LESCZINSKI** (1677-1766) beau-père de **Louis XV** et d'accepter en contrepartie le Duché de Toscane. En 1740, à l'avènement de la régence

de Marie-Thérèse (1717-1780), il est déclaré corégent. En 1745, la diète de Francfort l'élit **Empereur** sous le nom de **François 1er**.

Le duc François III de Lorraine² devient ainsi le fondateur de la maison de Habsbourg-Lorraine dont les descendants ont régné sur l'Autriche, la Hongrie, la Bohême, la Toscane, Modène et le Mexique.

Le Banat dans l'empire austro-hongrois

Le peuplement germanique des plaines du Danube remonte à **Étienne 1^{er}** (969-1038 aussi appelé Saint-Étienne) premier roi de Hongrie qui épouse la fille du duc de Bavière. Il structure son royaume chrétien sur le modèle germanique. Ainsi du 12^e au 16^e siècle, ce sont essentiellement des Saxons de Transylvanie qui édifient villes et villages dans cette région en plein essor.

En 1400, ce sont les premières invasions des **Ottomans** au cœur de l'Europe orientale. À partir de 1683, après trois siècles d'occupation, les Turcs du sultan **Mohamed IV**, parvenus jusque sous les murs de Vienne, sont définitivement repoussés au Sud des rivières Danube et Save par l'armée impériale sous le commandement du Duc de Lorraine **Charles V**. Après un dernier conflit en 1716-1717, l'Empire, la Turquie et Venise signent la **Paix de Passarowitz** (1718), qui reconnaît à l'Autriche-Hongrie la possession des terres turques : région du Banat autour de Temesvar [Timisoara], une partie de la Valachie, ainsi que le Nord de la Serbie, dont Belgrade.

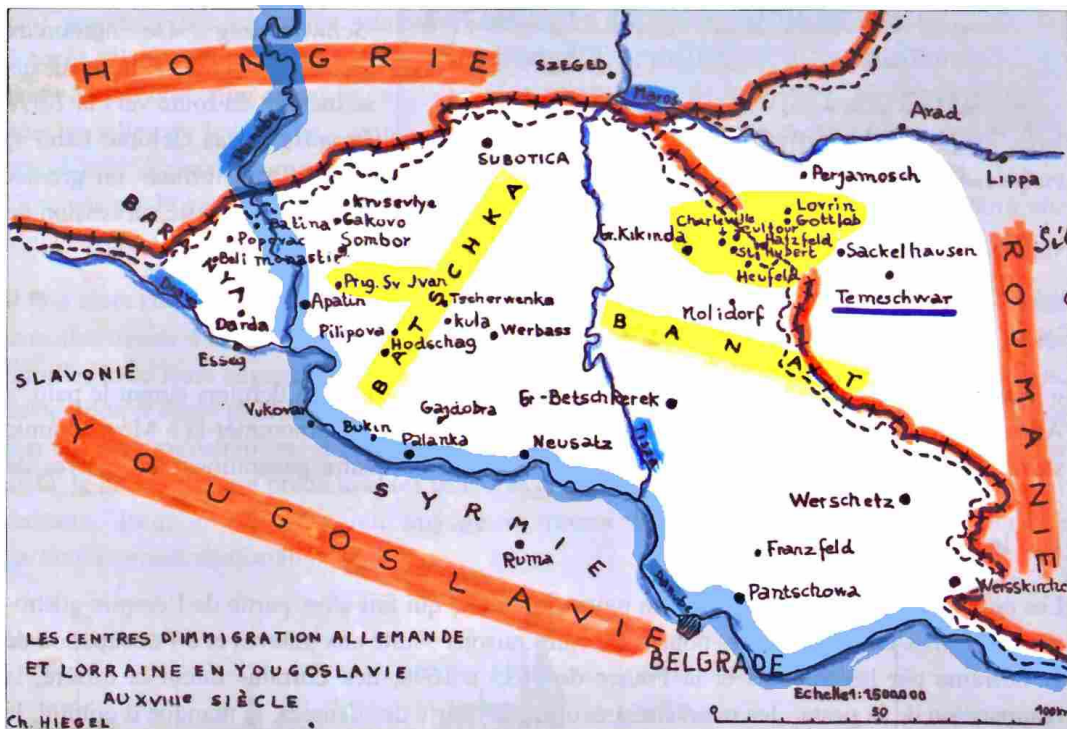
La mise en valeur du Banat.

Il faut protéger la nouvelle frontière, ce qui nécessite des troupes en grand nombre. Mais comment entretenir une armée, alors que la famine règne dans cette région dévastée ? L'empereur décide alors de repeupler le pays au Nord de la ligne Danube-Save. C'est un Lorrain, natif de

2 Le duc François III de Lorraine, également Empereur François 1er de Habsbourg-Lorraine, est père de 15 enfants, dont Marie-Antoinette, future reine de France guillotinée en 1793 pendant la révolution française. Elle était donc aussi une « Lorraine ».

Longwy, le comte **Charles-Claude Florimont de Mercy** qui est chargé de l'administration et de la mise en valeur du territoire du Banat, directement rattaché à la chancellerie impériale. Il est le premier gouverneur militaire et administratif du Banat de Temesvar (*Temeschwar, Timeshoar, Timisoara*), poste qu'il occupe de 1720 à 1733. Sous les ordres du Savoyard le prince Eugène, ce Lorrain a bravement combattu les Turcs.

Son premier objectif consiste à repeupler le pays. Il commence par une intense campagne de recrutement en vue de faire venir une importante population par vagues successives. Un des nouveaux villages de 1733 reçut le nom de *Mercydorf*, (Aujourd'hui Sarlota³, unique village rond de Roumanie), un village fondé par des Lorrains, pour des Lorrains.



Le Banat au 18ème siècle par CH. Hiegel

Cette carte positionne le Banat par rapport au Danube, en bleu, et par rapport aux frontières actuelles, en orange.

³ voyages.ideoz.fr/charlottenburg-sarlota-village-rond-banat-tourisme-roumanie/banatlorraine.free.fr/french/Banat_Lieux/Mercydorf.php

1718–1737 – Première colonisation

Vers 1720 arrivent les premières vagues (*Schwabenzug*) de colons souabes dans le Banat, dans la Batschka voisine et dans le Nord de la Serbie.

1744–1772 – Deuxième colonisation

En 1738 apparaît la peste qui affaiblit les régiments et la population civile. Les Turcs en profitent pour envahir à nouveau la région. Ils réduisent à néant le travail de colonisation. Ils sont repoussés. Il faut repeupler le pays par un deuxième *Schwabenzug*. Suite à l'intervention du duc de Lorraine, époux de l'impératrice, il est aussi fait appel à l'immigration en provenance de l'Alsace et du **Duché de Lorraine**. C'est la grande époque de l'émigration lorraine au Banat. On estime à près de 60 000 personnes, le nombre d'émigrants venus s'établir entre 1763 et 1772 au Banat. Ces émigrants sont venus d'Allemagne, d'Alsace, du Luxembourg et de la Lorraine qui fournit à elle seule 24,6 % des émigrants de cette période.

1782–1787 – Troisième colonisation

Pour s'opposer aux Turcs toujours dangereux et pour mettre en valeur les immenses terres en friche, l'empereur Joseph II fait venir un troisième *Schwabenzug*. De nombreux jeunes, des paysans, des artisans se mettent en route vers la Terre Promise (*das Gelobte Land*) pour la transformer en grenier de l'Europe. Cette succession de vagues d'immigration est résumée dans la maxime populaire :

« *Die Ersten hatten den Tod* (les premiers trouvèrent la mort,)
die Zweiten hatten die Not (les seconds furent à la peine,)
die Letzten bekamen das Brot. » (les derniers eurent le pain.)

Ainsi par de fabuleuses récoltes, le Banat que sa fertilité a fait aussi surnommer la « *Mésopotamie slave* », a récompensé le courage, l'effort et le labeur de quatre générations successives de colons.

"An Diesem Donau-Ufer legten die Schiffe an,
 die Deutsche Siedler auf der Donau in
 drei Schwabenzügen nach dem Südosten
 Europas brachten:
 1. Schwabenzug unter Karl VI : 1722,27; 2.
 Schwabenzug unter Maria Theresia :
 1763,73 ; 3. Schwabenzug unter Kaiser
 Joseph II: 1782,87."

*Plaque commémorative de ces vagues d'émigration
 placée sous le pont de Regensburg (© Kuchly)*

À Regensburg (Ratisbonne), sous un pont sur le Danube, une plaque rappelle ces vagues d'émigration : *Sur ce quai du Danube accostaient les embarcations qui, en trois vagues, convoaient les émigrants souabes vers le Sud-est de l'Europe. 1. Sous Charles VI : 1722-1727. 2. Sous Marie-Thérèse : 1763-1773. 3. Sous Joseph II, Empereur : 1782-1787*

Le long voyage

Les émigrants s'en vont donc vers un pays abandonné qui fait alors partie de l'empire austro-hongrois. Ils s'exilent toujours pour les mêmes raisons : suite aux guerres et à l'occupation de la Lorraine par les Suédois et la France de 1633 à 1698, des Lorrains fuient la misère, la réapparition de la peste, les mauvaises récoltes, la cherté des denrées, le manque d'emploi, le manque de terres à cultiver, l'endettement, les impositions trop lourdes sous le roi de Pologne Stanislas LECZINSKI (qui règne de 1736 à 1766).

Certains sont aussi motivés par l'esprit pionnier, par le goût de l'aventure, par la fuite devant les enrôlements forcés pour fournir des soldats au royaume de France, ou tout simplement par l'écho positif

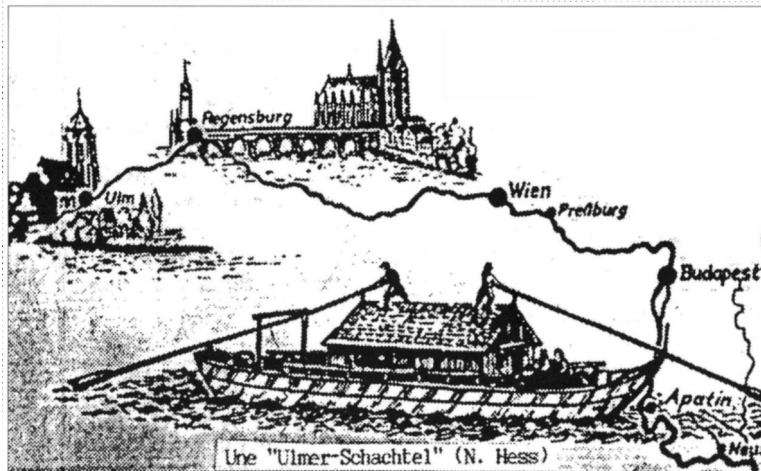
envoyé par certains émigrés déjà en place. Bref, l'impossibilité d'entretenir une famille pousse un grand nombre de Lorrains à chercher une vie meilleure ailleurs.

Charles Hiegel cite le cas de Jean Bour qui déclare lors d'un procès-verbal d'interrogatoire : « *vu la cherté des grains et la difficulté de subsister pour les manœuvres au dit lieu de Vittersbourg* » lui et ses frères avaient pris la résolution d'aller là où ils auraient trouvé à occuper leurs bras et qu'ils ne gagnaient plus « *dans leur district de quoi payer le pain qui est très cher* » [...] « *le nombre de gens de toute profession est trop grand à Vittersbourg que dans les environs, qu'on ne trouvait pas à s'employer suffisamment* ». Philippe Benoît donne comme motif qu'il n'y avait pas eu de récolte à Wentzweiler depuis trois ans et « *en tout cas le prix en était excessif, occasionné sans doute par les exportations continuelles* ». Sa femme déclara que « *le lieu de Wtinsviller (Wentzweiler) est tellement peuplé que pour un laboureur il y a dix manœuvres [...]* Ils sont forcés de vendre le peu qu'ils avaient pour chercher de l'ouvrage ailleurs au loin ».

Avant de partir l'émigrant doit demander un laissez-passer aux autorités ou un certificat de bonne vie et mœurs au curé. Les femmes et les enfants sont mis dans un petit attelage tiré par un cheval. Les plus démunis partent souvent à pied. Certains malchanceux se font arrêter avant d'avoir pu quitter le duché, en route pour le Banat...

Que pouvaient-ils savoir de ce pays situé à 400 lieues (environ 1 600 km) gouverné par un Comte venu de Lorraine ? Mais c'est un pays relativement facile d'accès : il suffit de suivre un grand fleuve, le Danube (*die Donau*), qui prend sa source en Forêt Noire. Direction divers points de ralliement : d'abord Philippsbourg (57230, dans les Vosges du Nord) puis Kehl ou Spire, puis les villes sur le Danube, comme Regensburg (Ratisbonne), Donauwörth, mais surtout Ulm, alors le plus grand port d'embarquement où convergent sur le parvis de la magnifique cathédrale gothique les émigrés luxembourgeois, lorrains,

souabes, badois, alsaciens et ceci après avoir parcouru une longue route à pied ou en voiture selon les moyens de chacun.



Il faut alors construire une « *Ulmerschartell* » (littéralement, une boîte d'Ulm), un bateau grossier constitué de troncs d'arbres assemblés par des cordages, avec un abri sommaire au centre. Moyennant finances, les

familles embarquent avec leurs bagages sur ces radeaux de fortune, destination Vienne à 600 km.

Une halte est faite à Regensbourg [Ratisbonne] pour se procurer des provisions et pour régler les formalités administratives. C'est le contrôle. À partir de 1765 on établit les listes officielles des immigrants ; nous ne connaissons donc que peu de noms de ceux qui sont partis avant cette date. Des listes sont incomplètes, d'autres ont peut-être été perdues, beaucoup de petits groupes ont été enregistrés sous le nom d'un seul responsable, vu l'illettrisme de beaucoup d'émigrants.

Nouvel arrêt à Vienne ; à partir de là, le gouvernement prend tous les frais à sa charge. La fin du voyage se poursuit, à pied ou par d'autres radeaux, jusqu'à *Temesvar* (Timisoara), un voyage à travers l'Europe centrale qui n'a rien de particulièrement confortable.

Installation, nouveau village, nouvelle patrie

Les nouveaux arrivants se regroupent particulièrement dans le Banat et dans la Batschka, région voisine et très fertile. Le gouvernement austro-hongrois leur accorde des dons et des prêts remboursables en 3 ans pour acheter des animaux, des champs, des semences, des vêtements, du mobilier et le nécessaire vital pour s'installer.

Chaque famille obtient des étendues de bonne terre en toute propriété :

- 2 ha de champs labourables
- 5 ha de prairies et de pâturages
- un emplacement pour une maison d'habitation et d'exploitation
- un jardin de 50 ares

On reproduit sur place le village lorrain, aux frais du gouvernement :

- des maisons le long d'une rue unique,
- une église et son presbytère,
- un moulin, une auberge,
- une boucherie et une épicerie.

De plus, on bénéficie d'avantages administratifs :

- exemption du service militaire
- exemption d'impôts pendant 10 ans.

Dès lors, on comprend mieux pourquoi de nombreuses familles pauvres ne pouvaient résister aux propositions de l'Impératrice Marie-Thérèse et émigrèrent au Banat. Des 170 villages fondés par les divers colons, certains sont entièrement lorrains. Des colons de *Metz*, *Vic*, *Dieuze* et *Fénétrange* donnent en 1770 des noms français aux « *welcherdörfer* » (villages francophones). Jusqu'en 1830 l'enseignement à l'école et à l'église est donné en français ou en allemand, selon que les colons viennent de la vallée de la Moselle (*Nancy*, *Metz...*), de la vallée de la Sarre (*Sarralbe...*) ou de la région de *Bitche*, plus à l'Est.

On donne à ces Lorrains le même nom qu'aux immigrants allemands, celui de « *Banater Schwaben* » ou encore « *Donauschwaben* » (Souabes du Danube). Pourtant ce ne sont pas des Souabes, le terme de « *Schwaben* » étant alors la dénomination commune à tous les immigrants de langue allemande, lorrains francophones compris. Les mariages mixtes ont rapidement favorisé l'intégration, mais ils garderont, pour une partie d'entre eux, leur langue d'origine, qui fait partie de la sous-famille des parlers franciques rhénans ou du parler francique mosellan. Ces langues sont encore parlées aujourd'hui dans les régions de Sarreguemines, de Bitche et de Thionville.

Une anecdote raconte que lors de la guerre 14-18, une Lorraine, rencontrant dans son village un soldat austro-hongrois, lui aurait dit, toute étonnée : « *Jesses, m'r dett menne ir sin vun doo, ir redde grad wi mir* » (Doux Jésus, on dirait que vous êtes d'ici, vous parlez tout comme nous).

Répression de l'émigration.

Une des sources de l'étude de l'émigration lorraine en Hongrie au 18^e siècle est constituée par les dossiers de procédure judiciaire engagés par les tribunaux des bailliages lorrains contre des émigrants en instance de départ ou des émigrants revenus en Lorraine. Dès 1724, le duc de Lorraine Léopold prend des mesures avant sa mort pour lutter contre l'émigration qui constitue un danger pour la vie économique de la Lorraine.

C'est en 1752 qu'on intente un procès à l'encontre d'émigrants du bailliage de Bouzonville. Les sanctions ne sont pas appliquées, ce qui explique que l'émigration continue. En 1769-1770, l'administration française, en place depuis le rattachement de la Lorraine à la France en 1766, renforce la surveillance aux frontières.

Déserteurs

Considérés comme des déserteurs par l'occupant français, les candidats à l'émigration sont menacés de représailles contre leurs proches parents par la confiscation de leurs biens, voire de condamnation aux galères, d'où l'expression lorraine : « *Uf's Galee bringe* » [envoyer aux galères]. On incita même les personnes émigrées à revenir pour recouvrer, sans frais, leurs biens. En vain... Au cours de l'année 1770 on évalue le nombre d'émigrants à plus de 6 000 personnes, ce qui montre l'inutilité de ces mesures.

Ces départs massifs ont évidemment affaibli la Lorraine, ce qui a facilité par ailleurs son rattachement paisible au royaume de France (1766) prévu depuis 1737. Après cette date, ceux qui étaient partis

comme « *Lorrains* », partiront comme « *citoyens français* ». La France leur tendra-t-elle la main lorsque les évènements tragiques surviendront pendant la première moitié du 20^e siècle, que leur vie sera mise en danger et que leur destin basculera ?

Fondations de colonies

Concernant cette période :

- Avril 1764 : 300 Lorrains arrivent au le Banat.
- Septembre août 1769 à 1770 : 2 367 familles quittent la Lorraine.
- Avril 1770 : 930 familles lorraines s'installent dans le Banat
- 1766-1772 : 31 colonies nouvelles sont fondées, dont 21 portent des noms allemands et trois, fondées en 1770, des noms français : *Charleville* (75 familles), *Saint-Hubert* (62 familles), *Seultour* (62 familles). Elles hébergent une large majorité de Lorrains et de Luxembourgeois (des « *Welsche* »). Portant pourtant des noms allemands, les villages de *Gottlob*, *Ostern* et *Tribswetter*, sont eux aussi, principalement peuplés par des Mosellans et Alsaciens » (Sources : Bled 1988, p. 164-165).

Lettre d'émigré

Les lettres écrites par des émigrés originaires de notre région à leur famille et rapportées par des inculpés témoignent du procès fait en la maréchaussée de Sarreguemines en avril **1785**. Elles donnent des précisions sur les conditions de voyage en Hongrie et la situation des émigrés. Elles sont rédigées en allemand ou en dialecte francique dans un style parfois défectueux.

Extraits de la lettre de Jean-Georges Nagler à Joseph Trapp de Vibersviller, 57670, Moselle :

Mercydorf, 4 octobre 1784.

Von Leyt und betribtem Hertzen kan ich bajt nicht schreuben, die weille mir auf Heuth unsers Kirbendag haltten uns alles im dem Überfluss haben und weil ich zu leben habe, und auch gedencke wie fillle von meinen Leitten und guten Freind miesen Mangel uund

Notleiten und ich könnte inen, Gott sey Danck, inen gar woll helfen, wan sie nur kenten bey mir sein... Aber der sich will auff de Weg in das Lant inreisen, de mus sich kein leichte Reis für nehmen absonder mit kleinen Kinder, den von der Statt Demeswar bis auf Wetz [peut-être Vibersviller] haben mir 400 Stunt... Ich grüsse auch meinen Fetter Jakob Abel von Hunskirchen [Honskirch] wie auch meiner Schwiegermutter Margrerh Bles von Wietersburg [Vittersbourg]... Meinen Grus wiensche ich an den erwirdigen Herrn Pastor in Wiebersviller wie auch meinen geystliche Schwester zu dem Kloster in Sarbokenheym [Bokenheim = Sarre-Union], wie auch meiner Schwester Anna Nagler und Joseph Thrab und meinem Gefathermänner Nikola Rabb und Schanclath Peifer, wie auch meinem Nachbar Andoni Peffir und meinem alter Fether Clath Peifer, im übrigen wiesche ich alle meinen Friend Grus und Segen durch Jesum Christum unseren Herrnn.

Meine Reis von Wiebersviller bis nach Wien.... so bin ich zu iro keyserlichen Mäesteth gegangen... Es ist uns versprochen ein Haus und das Guth [lot de terre] wirt uns angepflantz mit Weyszen, Haber, Gerst, Hirschen, Welsschkorn und zu suma alles was erdenken ist an Hausrath...

Das Guth bekomth ein Mann wie er haben will, ein ganzes Gutt, oder ein halbes Gutt oder auch zwey Gütter, wie der Man die eigene Leith oder das Gelth hatt für die Daglener oder Gnecht und Mägt zu halten.

Ein ganzes Gutt besteth aus 24 Acker und 9 Pemert Matt [mesure les prés de Lorraine allemande] zu jeder Gewenth und wan die Früchte nur ein wenig geraten, so kann man auf einem gantzen Gutt 190 auch 200 Quarten Weyzen machen...

Die Weingerthen hagt man einmall und wan derr Wein im Fas ist, so degt man die Steg [Stock = pied de vigne] mitt Grund zu. Die Früchten werten alle mitt den Ferth ausgedrettten und wan die Herbstsatt gedan ist, so haben mir nicks zu dun als Wein zu trinken oder mitt Weiber zu sprechen.... Das Pund Rindfleisch (kauft man) 2 Su, das Pund Schweinefleisch 3 Su, das Par junge Hüner 6 Su, eine Gans 7 Su, eine gute Kueh oder ein Ochs 12 oder 14 Gulden, das Par beste Perth um 50 Gulden deutsch Gelt...

Ich bekomme alle Monath 3 Quarten Weizen und alle Dag 2 Kreuzer auf die Person, was aber under 10 Jahr ist das bekommt nur einen Kreuzer das Dag und die Verflebung bekommen mir so lang bis das mir eigene Früchten geernt haben. 10 Jar ist uns die Freyheith versprochen, wie auch das mir kein Zehnen geben, mir haben auch kein Strosse zu machen, auch kein Käserlich Frohn zu dun one die Bezahlung, das Salz zu 2 Kreuzer das Punntt, das Holtz haben mir 4 Stund zu hollen, das Klafter umb 2 Gulden...

Traduction faite lors du procès

(Orthographe du texte original)

« Je ne peux presque pas écrire de douleur et d'affliction de cœur en pensant que nous célébrons aujourd'hui notre fête, que nous avons tout en abondance, que j'ai à vivre et que quantité de mes parens et amis souffrent misère, que je les pourrois, Dieu soit béni, facilement secourir, s'ils étaient seulement près de moi... Que celui qui veut se mettre en chemin pour venir dans ce pais, ne suppose pas un facile voyage, surtout avec les petits enfants, car de la ville de Temeswarre jusqu'à Wetz il y a 400 lieues...

Je salue aussi mon oncle J. Abel de Honskirch, comme aissi ma belle-mère M. Blesse de Vittersbourg... Je salue le très digne curé de Wiberswiller, ma sœur religieuse au couvent de Bouquenom, ma sœur Anne Nageler, Joseph Trapp et mes compères Nicolas Rapp et Jclaud Peiffer comme mon voisin Antoine Peiffer et mon vieil oncle Claude Peiffer et je souhaite à tous mes amis et ennemis salut et bénédiction, par notre seigneur Jésus-Christ.

Mon voyage de Wiberswiller jusque Vienne... Je suis allé chez sa majesté impériale... On nous a promis une maison et le bien sera emblavé pour nous de blé, avoine, orge, blé de Turquie, on nous a donné en un mot tous les ustensiles de ménage inimaginables... On obtient les biens comme on les désire, c'est-à-dire un bien entier ou la moitié d'un, même deux, selon que l'on a du monde à soy ou de l'argent pour payer des domestiques, servantes ou manœuvres. Un bien consiste en 24 jours,

9 fauchées de prés par saison ; pour peu que les grains réussissent on peut recueillir sur un bien entier 190 et aussi 200 quartes [mesure entre 0,3 et 1,2 litre] de blé...

On ne remue qu'une fois les vignobles ; lorsque le vin est dans le tonneau on couvre la vigne de terre. On fait marcher les chevaux sur les épis pour en tirer les graines et quand les semailles de l'automne se trouvent faites, nous n'avons rien à faire qu'à boire du vin ou à nous entretenir avec le sexe [les dames]... On achète la livre de bœuf pour 2 sous 30 [1 sou = 5 centimes de franc], celle de porc frais pour 3 sous, la paire de poulettes pour 6 sous, une oie pour 7 sous, un bon bœuf pour 50 florins [un florin valait 100 Kreutzer en Autriche-Hongrie], une paire de bons chevaux pour 50 florins argent d'Allemagne...

J'ai tous les mois trois quartes de blé et tous les jours deux Kreutzer par personne, mais ce qui est au-dessous de 10 ans ne reçoit qu'un kreutzer par jour. Nous serons entretenus jusqu'à ce que nous aions reçu nos propres grains et l'exemption pendant 10 ans et celle de la dîme nous est promis. Nous n'avons point de chaussées à faire, ni travail pour l'empereur sans être païé. La livre de sel est à deux kreutzers. Nous avons le bois à 4 lieux de chez nous à 1 ou 2 florins la corde... »

Un tragique destin

En 1919, après la chute de l'Empire austro-hongrois, les *Souabes danubiens* demandent à faire partie de la nouvelle Hongrie. Les 150 000 habitants du Banat et du Batschka, de langue allemande et qui se disaient de descendance lorraine, ont demandé que ces provinces deviennent une enclave française ou soient tout simplement rattachées comme département français ! Rien, que ça !

Pourtant leur langue, leurs coutumes, leur façon de vivre et de travailler et bien d'autres liens les rattachaient à leur Lorraine natale. Par le *Traité de Trianon* (4 juin 1920), les vainqueurs de la première guerre mondiale partagent le territoire du **Banat** entre la **Roumanie**

(18 945 km²), le nouveau royaume de **Yougoslavie** (9 307 km², aujourd'hui en Serbie) et la **Hongrie** (seulement 217 km²).

Pendant la 2^e guerre mondiale

Comble de l'ironie, ils connaissent le même sort que leurs lointains cousins Alsaciens-Lorrains (enrôlement de force, intégration allemande...) Après l'armistice de 1945, près de 50 000 d'entre eux demandent leur retour en France : « *Nous voulons un foyer, nous voulons une patrie* ». Encore une fois, la France n'est pas intervenue, ou n'a pas pu intervenir, lors de l'anéantissement de cette minorité.

Après la 2^e guerre mondiale

Aucune convention ne les protège : à la conférence de Yalta du 4 au 11 février 1945, qui réunit Roosevelt, Churchill et Staline, leur destin n'a pas été évoqué. Les partisans de Tito les assimilent aux Allemands, les déclarent hors-la-loi (*Vogelfrei*) et les privent de leur citoyenneté « *Alle Deutschen verlieren Staatsbürgerschaft, Bürgerrechte und Eigentum* » [perte de tous leurs droits civiques et politiques et confiscation de leurs biens]. C'est ainsi que, surtout dans le Banat sous administration serbe, ils ont presque totalement disparu après la guerre, entre 1944 à juin 1948. Fuite, assassinats, exécutions, expulsions, émigration ou déportation dans les camps de travaux forcés : rien ne leur fut épargné.

« *Vertrieben, verfolgt, vergessen* » [chassés, poursuivis, oubliés], et voilà qu'un autre Lorrain, Robert Schuman⁴ (1886-1963), vient à leur secours et, contre vents et marées sauve d'une liquidation certaine, plusieurs milliers de personnes se disant descendants de colons banatais français, dont 3 800 lorrains. Ils purent ainsi retrouver la terre de leurs ancêtres. Ont aussi contribué aux opérations de rapatriement le député Pierre Pflimlin de Strasbourg, le sénateur Hocquart de Metz et M. Henri Hiegel de Sarreguemines qui avait d'ailleurs visité le Banat en 1937. Quant à la République Fédérale d'Allemagne, elle ne s'est pas désintéressée de ses « *Volksdeutschen* », ayant versé de véritables

4 Député de la Moselle, Conseil de la 4^e République,

rançons pour des visas libératoires. Jusqu'en 1999, elle faisait valoir la loi sur la nationalité « *par le sang* ».

Le Prix Nobel de Littérature 2009, Herta Müller, a ainsi pu quitter la Roumanie en 1987. De nos jours, au 21^e siècle, il reste environ 20 000 descendants de colons qui ont des représentants au parlement roumain, leur identité étant protégée par une loi des minorités.

Tel est le sort tragique des descendants de colons partis en chantant au 18^e siècle vers le Banat, ce lointain pays en Transylvanie, dans l'espoir d'y trouver un avenir meilleur :

« *Das Ungarnland ist's reichste Land.*

(La Hongrie, le plus riche des pays.)

Dort wächst viel Wein und Traid.

(Vigne et blé y croissent en abondance.)

Und taglang ist die Weid.

(Et des prés à perte de vue.)

*Wer jetzt zieht ins Ungarnland
dem blüht die Goldene Zeit ».*

(Pour celui qui part maintenant en Hongrie,
fleurira un avenir doré)

1945 – Français du Banat



Étienne (Stefan) Frécôt

L'avocat Étienne Frécôt (1887-1971) fonde l'« *Association des descendants des anciens colons français du Banat* » dont il est le premier président. Elle est reconnue comme personne juridique le 6 août 1945, et son premier bulletin annonce le même mois la création de l'association, définit ses buts et donne la composition du comité de rédaction. La ville de Lyon dispose à la Bibliothèque Municipale de la Part-Dieu, d'un original⁵ de ce premier numéro.

5 Un fac-similé du Bulletin No 1, est consultable sur r-kirsch.fr/banat-etienne-frecot/

En août 1945, Frécôt estime l'importance des Banatais de descendance française : « ... Nous évaluons cependant le nombre des Français du Banat roumain de 150 000 à 200 000 vu que presque 80 % des « souabes » colonisés en Banat sont originaires d'anciennes provinces françaises et portent des noms français. Nous allons bientôt publier le résultat de nos recherches. »

Il ne fallait pas manquer l'occasion de mettre en avant les ascendances françaises aux yeux du libérateur russe qui ne se privait pas de sévir contre les *Donauschwaben* considérés en bloc comme des Allemands. Ce qui fait que la même année, soient créés en parallèle, deux autres associations « Comité des Français du Banat » ; l'une à Rastatt en Allemagne par le banatais Georges Reiser et l'autre à Vienne par Jean Lamesfeld. Ces comités ont aidé les réfugiés banatais d'ascendance française, jusqu'au début des années 50, à prouver leur *francéité* et obtenir des papiers de régularisation pour s'installer en France.

À la première page de son bulletin Frécôt annonce ses objectifs :

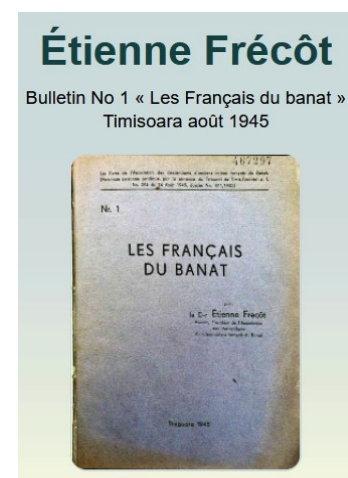
Avant-propos

« L'Association des descendants d'anciens colons français du Banat, constituée officiellement en 1945, a parmi ses buts statutaires de resserrer les liens entre ses membres, d'une part et leur Patrie d'origine, la France, d'autre part. Nous pensons servir ces buts en publiant des documents, de travaux sociologiques et littéraires propres à faire valoir la raison d'être de notre Association.

Par cela, nous espérons manifester en premier chef notre reconnaissance envers la Fortune qui nous a permis de vivre en bonne harmonie sur le sol fraternel de notre Patrie d'adoption, la Roumanie, qui, par son libéralisme dont jouissent toutes ses nationalités, a permis notre progrès culturel et matériel.

Nous voulons ensuite témoigner notre entier attachement envers la France où nos yeux ont vu la lumière du jour et de sa générosité éternelle.

Loin d'elle, mais en la gardant toujours dans nos cœurs, nous voulons rester Français et de bons



citoyens roumains ; le triomphe de la démocratie sur la tyrannie naziste (sic), nous permettant ce libre vœu.

Ce peuple français du Banat, sujet passif des pressions d'une politique impérialiste pratiquée par les Hongrois et les Allemands est certain qu'il marche sur une bonne voie lorsqu'il manifeste son être français, lorsqu'il fortifie son âme et son caractère national. L'histoire du siècle dernier nous a fait part de nombreuses leçons, sachons en tirer tous les enseignements.

1945 – 1950

De nombreux Banatais avaient déjà fui leurs villages avant même l'arrivée des troupes russes et ont souvent vécu pendant des années dans des camps de réfugiés en Autriche. Smaranda Vultur⁶, nous rappelle :

Dans *Le Monde*, du 9 mai **1946**, François Cabour semble préparer l'opinion publique à l'implantation en France des Banatais en tant que réfugiés de guerre ou immigrés, sous le titre « *Une minorité française de l'Europe orientale* ».

Dans le même esprit, Maximilien Felsenstein, parle le 8 février **1947** dans les *Dernières Nouvelles d'Alsace* qu'il dirigeait, « ... d'une immigration qui pourrait se faire rapidement et nous assurerait en plus l'appoint d'une main-d'œuvre de tout premier ordre, un enrichissement de notre agriculture, et enfin un élément humain merveilleux, d'autant qu'il est d'origine française et qu'il nous demande aujourd'hui de l'admettre de nouveau dans notre patrie ».

Au début des années **1950**, au moment de l'installation des Français du Banat dans son village de *La Roques-sur-Pernes* (84210, village presque abandonné à 25 km à l'Est d'Avignon), le maire Édouard Delebecque parle de « *ces émigrés qui cherchent à réintégrer la mère patrie* ». Il accueillait des familles banataises descendantes de colons lorrains du 18^e siècle ne parlant plus français, pour leur offrir à nouveau une patrie.

6 Smaranda Vultur (née le 17 mars 1950 à Timisoara) est une écrivaine contemporaine, diplômée de la Faculté de Philologie de l'Université de Bucarest et Docteur en Philologie. books.openedition.org/eua/5936?lang=fr#tocfrom1n1 (2021)

Liens avec la Lorraine

Dans l'entre deux guerres, les relations avec les Lorrains du Danube sont reprises par Louis Hecht (Université de Nancy) et par André Rosambert, avocat à la Cour de Nancy et né au Banat roumain. En **1927**, ce dernier a rendu visite, à Nicolas Hesse, un descendant d'un colon lorrain de Sarraltroff. À Saint-Hubert dans le Banat, ils ont créé un « *Heimatsmuseum* », un musée de la Lorraine, leur mère patrie.

Les traces des banatais issus de la Lorraine francophone se révèlent dans leurs patronymes. Certains inchangés, comme Renard, Damas, Frécot, Cordier ou Picard, d'autres plus ou moins déformés car retranscrits phonétiquement, comme Dibo (Dubois), Dippong (Dupont), Matje (Mathieu), Ditje (Didier), Leblang (Leblanc), Pier (Pierre), Renye (Regnier) ou encore Oberten (Aubertin).

Nicolas Hesse publie l'histoire des trois villages lorrains banatais sous le titre : « *Heimatbuch der drei Schwestergemeinden Sveti-Hubert, Charlevil und Soltur im Banat (1770-1927)* » [noms à leur fondation : Saint-Hubert, Charleville, Seul-Tour]. Cet historien local visite la Lorraine en **1927** et en **1937**. Il rencontre les deux personnes précitées ainsi que l'historien Louis Pinck, curé de Sarreguemines-Hambach, le ministre Louis Marin, l'historien Jacques Touba et Mgr Adam, secrétaire général de l'évêché, lui-même cousin d'une famille du Banat. Le visiteur banatais rencontre les maires des villages lorrains de Sainte-Barbe, de Saint-Hubert et le curé de Charleville dans la région de Metz, les lieux d'origine des émigrants.

La fin de la Seconde Guerre mondiale a entraîné, un vaste mouvement de populations. Les exils, déportations, émigrations, rapatriements, séjours en camps de travail et détentions font partie de ce que nous sommes habitués à considérer comme les « *vicissitudes de l'histoire* » et leurs innombrables victimes. Associés à des bouleversements politiques, l'âge, l'ethnicité, la nationalité, la citoyenneté ou d'autres critères d'appartenance pouvaient déterminer le changement brutal du destin de milliers de personnes.

2010 – Des liens étroits sont réactivés entre la Lorraine et le Banat. Le festival « *Mir redde platt* » qui s’est tenu au printemps 2010 à Sarreguemines et à Forbach a invité quelques représentants d’une minorité linguistique francique d’Europe centrale, descendante de la diaspora lorraine du Banat. À travers des conférences, des soirées poétiques en dialecte francique animées par une chorale originaire du Banat, cette province lointaine est mise à l’honneur.

RKM
2023